

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 13 décembre 1888](#)

Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 13 décembre 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 4 p. (420r, 421r, 422r, 423r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 13 décembre 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52936>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [13 décembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination 4, rue du Lac, Saint-Mandé (Val-de-Marne)

Description

RésuméExplique la baisse significative de ses revenus à cause de la faillite de la Compagnie de Panama. Les circonstances l'obligent à baisser l'argent qu'elle donne tous les mois à Adèle et son mari. Transforme *Le Devoir* en revue mensuelle et arrête son abonnement à certaines revues pour faire des économies.

Mots-clés

[Actualité](#), [Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Finances personnelles](#)

Personnes citées

- [Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)
- [Beauvisage, Georges \(1852-1925\)](#)
- [Brullé, Alexandre \(1814-1891\)](#)
- [Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)

Œuvres citées[Le Droit des femmes : revue mensuelle, politique, littéraire et d'économie sociale, Paris, 1879-1891.](#)

Événements cités[Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère 13 décembre 1888

420

Ma bien chère amie,

Je prends l'avance tous les ans pour vous envoyer mon bonjour habituel avant l'époque d'encombrement des postes. Mais cette année un grave et double motif m'y pousse.

Vous n'êtes pas sans entendre parler de la débâcle des valeurs Panama. Or, j'y suis malheureusement intéressée pour une part énorme relativement à ce que je possède. Si les grands établissements financiers interviennent pour éviter les conséquences incalculables d'une faillite de la ^Ste de Panama, dans tous les cas ce qui est dès maintenant certain c'est la suspension des arrérages pour plusieurs années.

Or, je n'ai pour vivre maintenant que mes revenus et cette suspension des arrérages du Panama m'en enlève une part considérable et m'oblige à veiller de la façon la plus stricte à mes dépenses et à supprimer bien des petites choses et même quelques grosses.

Les circonstances m'obligent donc, ma chère amie, à traiter avec vous une question

que j'aurais voulu n'avoir pas à aborder.
 Longtemps je vous ai aidé de cent francs
 par mois. Puis, quand M. Whulle s'est trouvé
 si malade que je vous ai cru tout deux
 dans une phase d'inevitable difficultés,
 j'ai doublé mon envoi.

Pourvu supporter la chose je l'ai con-
 tinuée, même quand j'ai pu croire que
 vous n'étiez plus dans la phase qui
 l'avait motivée, mais, aujourd'hui, il
 va falloir absolument que j'en revienne
 à mon précédent chiffre.

Cependant comme c'est l'hiver, la fin
 de l'année et que vous pourriez compter sur
 mon envoi habituel, je vous envoie ci-joint
 trois cents francs et j'ai tout le possible
 pour vous en envoyer deux cents encore fin
 janvier, après quoi je serai forcée d'en
 revenir à cent.

Mon père et ma sœur sont pris également
 et ma sœur encore plus gravement que moi
 (relativement à ses ressources) dans le Panama.

Je n'en continue pas moins le Dervier
 c'est la dernière chose que je voudrais suspendre,
 mais je vais le transformer en Revue mensuelle,
 ce qui, outre les avantages au point de vue
 de la rédaction que vous lirez dans le numéro
 de cette semaine, me permettra de réaliser une
 économie notable dans les frais d'adminis-
 tration.

La même nécessité de faire des économies

ne s'oblige à cesser des frais d'abonnement
à divers journaux. Ainsi le droit des
femmes que j'envoyais à vous comme
à d'autres, je suis forcée de le supprimer
cette année. Je ne vous enverrai donc
que le Dévoir.

— Mes deux chéries ne vont pas trop mal,
mais pas très-bien non plus. Votre bien-
aimée Jeanne n'est pas encore complètement
remise. Je suis convaincue qu'elle et sa mère
auraient besoin de passer l'hiver dans un
pays plus tempéré que le notre; mais les
déplacements sont coûteux et nous ne pour-
rions guère nous les permettre que lorsque
nous serons bien décidées à rester loin d'ici
un temps qui en vaille la peine.

— Dans l'association, les choses marchent
bien. La partie pierre des monuments élevés
à mon mari est érigée, il n'y manque plus
que les bronzes. La brochure qui représentera
ces monuments ne paraîtra qu'en mai.
Malgré que d'ici là mes ressources ne subiront
pas de nouvel accroissement, bien entendu
vous serez des premières à en recevoir un
exemplaire.

— Quant à la question que vous me posez
concernant M. Buhllé, le passé, ma bien-
chère amie, vous est un sûr garant que je
ferai ce que je pourrai; je ne puis dire
autre chose en présence de ce qui m'arrive
aujourd'hui.

- N'avez-vous donc ni vous ni M. Baullé
personne absolument pour vous venir
en aide, en-dehors de moi ?
- Votre sœur, votre neveu, comment
vont-ils ? La vie leur est-elle faisable ?
- M. Baullé avait un frère. Est-ce qu'il
n'a pas des neveux ? des parents ?
- Bien chère amie je vous ai dit tout droit
les choses comme elles sont ; je répète encore
ce que vous savez bien : je ferai pour
vous tout de possible.

Mes deux chéries et moi vous envoyons
ainsi qu'à M. Baullé nos meilleurs
souhaits de bonheur et de santé, et nos
vives amitiés.

Je vous embrasse du fond du cœur
et suis votre amie dévouée

Marie Godin